



Les autres

The others
de Alejandro Amenábar

Fiche technique

USA/Espagne
2001 - 1h45 -Couleur

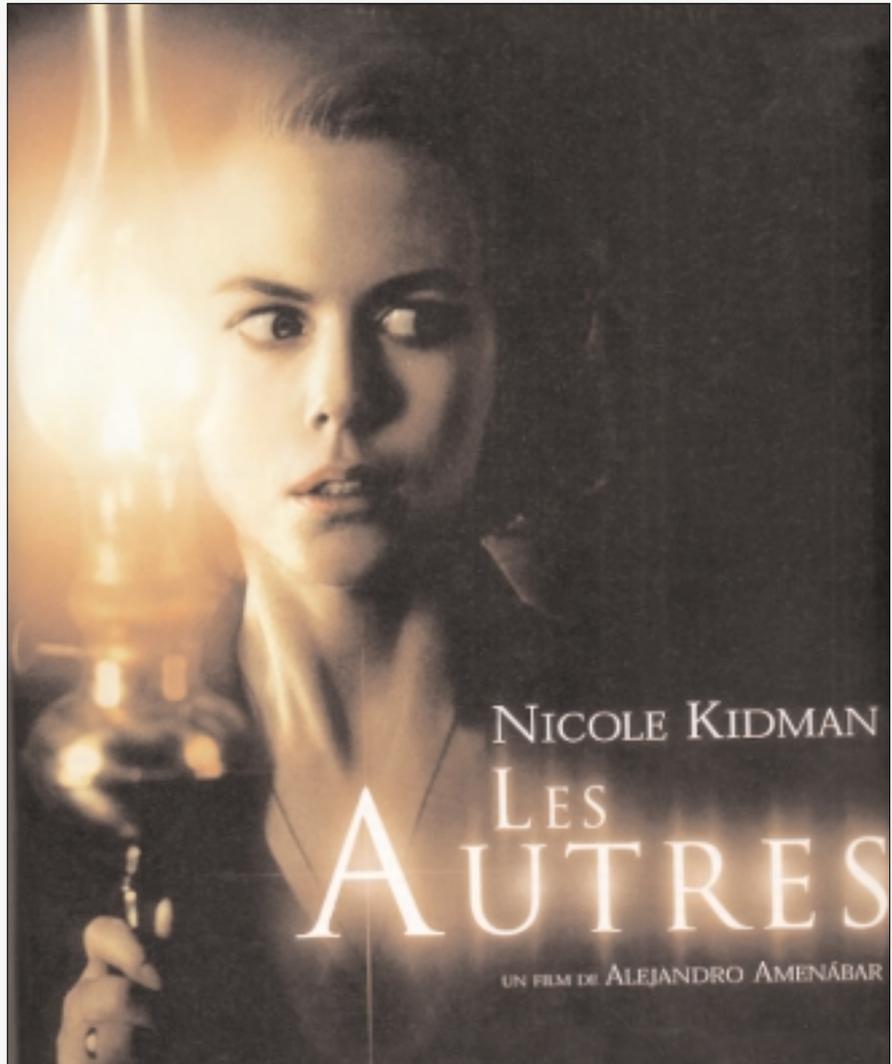
Réalisation, scénario et
musique :
Alejandro Amenábar

Image :
Javier Aguirresarobe

Décor :
Benjamin Fernandez

Montage :
Nacho Ruiz Cappillas

Interprètes :
Nicole Kidman
(Grace)
Fionnula Flanagan
(Mme Mills)
Christopher Eccleston
(Charles)
Alakina Mann
(Anne)
James Bentley
(Nicholas)



Résumé

Jersey, 1945. La seconde Guerre Mondiale est terminée, mais le mari de Grace n'est pas revenu du front. Dans un manoir isolé, elle élève seule sa fille et son fils selon les principes stricts de sa religion. Ses enfants souffrent d'une étrange maladie : ils ne peuvent être exposés à la lumière directe du soleil. Lorsque les trois nouveaux domestiques arrivent, ils doivent se plier à une règle vitale : la maison doit être constamment plongée dans la pénombre, et aucune porte ne doit être ouverte ...

Critique

Sur l'écran encore noir, la douce voix (*off*) de Nicole Kidman demande aux enfants s'ils sont bien installés. Les gravures apparemment extraites d'un livre ancien, qui défilent ensuite sur le générique avant de raccorder avec le premier plan, confortent dans l'idée que l'histoire est racontée par l'héroïne à sa progéniture. Sauf qu'il s'avèrera plus tard que ces illustrations anticipaient des scènes à venir, et que les premiers mots de Nicole Kidman s'adressaient aux spectateurs dont le film va s'ingénier à

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

réveiller les peurs primaires de l'enfance : peur de l'obscurité, peur des créatures tapies dans les recoins de grandes pièces et de longs couloirs mal éclairés. Au-delà du parallèle pertinent entre les jeunes héros et le spectateur, cette ouverture est révélatrice d'un film qui fait naître l'angoisse et la frayeur (on n'avait pas eu aussi peur au cinéma depuis longtemps) au cœur de la normalité. Rétroactivement, ces banals dessins qui ont figé pour l'éternité les détails de l'action avant qu'elle n'advienne sous nos yeux (telle la photo de Jack Nicholson en 1921 à la fin de **Shining**, autre drame familial en forme de conte horrifique) contraignent à repenser le statut des personnages. Ce dispositif est révélateur de la démarche d'Alejandro Amenábar, qui prolonge le moderne questionnement d'**Ouvre les yeux**, son film précédent - doute identitaire, frontière mouvante entre réalité et illusion -, sous un apparent classicisme formel.

Le scénario original et l'esthétique visuelle (magnifique travail sur les contre-jours et les éclairages à la lampe à huile) rappellent **Les Innocents** de Jack Clayton. Comme dans cette fameuse adaptation de Henry James, une jeune femme (Grace) doit élever seule, dans un vieux manoir coupé de l'extérieur, un petit garçon (Nicholas) et une fillette (Anne) qui prétendent voir des fantômes. En 1945, la guerre est finie, mais cette mère de famille demeure sans nouvelles de Charles, son mari, parti au front. Sans téléphone, radio, ni électricité, son isolement est total sur ce coin perdu de l'île de Jersey noyée dans un épais brouillard. (...)

L'intérieur de la maison ressemble à une prison, puisque une mortelle allergie des enfants à la lumière contraint à garder les rideaux tirés et à fermer à clé chacune des cinquante portes. Cette claustration renvoie bien sûr à un enfermement moral. D'abord présentée comme une femme forte, Grace trahit les vertiges d'un esprit perturbé dans sa manière brutale d'alterner caresses et punitions pour répondre aux angoisses de ses

enfants. Confite en bigoterie, elle fait preuve d'un acharnement suspect à leur inculquer ses valeurs chrétiennes ; son évocation insistante de l'enfer et des supplices qui y attendent les enfants menteurs et désobéissants est encore plus terrifiante que la perspective de cohabiter avec des spectres. Selon elle, les fantômes ne peuvent exister car Dieu ne permettrait pas de mélanger le monde des vivants et celui des morts. Mais, si Anne a totalement inventé les apparitions du petit Victor et de ses parents, qui fait du bruit à l'étage ? qui a ouvert la porte fermée à double tour ? qui a volé les rideaux ? Jusqu'à la révélation finale, plus déchirante que celle de **Sixième Sens**, la mise en scène cultive l'incertitude. La forme humanoïde repérée sous un drap n'est qu'un vieux porte-manteau ; coupée par le cadre, la main de Victor sur l'épaule de Nicholas pourrait être celle d'Anne, experte en blagues morbides. Quant à la transformation de la fillette dans son aube de communiant en petite vieille ridée, elle est associée à la vision subjective d'une Grace hystérique. Un travail semblable sur les sons ne permet jamais de trancher entre la mythomanie des enfants, les délires paranoïaques de leur mère et l'intrusion du surnaturel. Le rythme du film fait constamment rebondir l'action. D'autant que chaque épreuve, en plus de la capsule d'émotions fortes qu'elle dégage sur le moment, contribue à étoffer les personnages et à révéler, au sens photographique, sa part du drame (voir le retour inespéré du père fantomatique dans un plan où la brume efface tous les repères). Comme tout grand film fantastique, **Les Autres** dépasse le délicieux frisson des attractions foraines pour nourrir un questionnement du regard. L'horreur y est une question de point de vue, comme l'altérité revendiquée dans le titre. Ici, point d'effets spéciaux spectaculaires ni de trace de cette autodérision qui a fait tant de mal au genre ces dernières années, mais l'émouvant portrait d'une femme écartelée entre ses croyances et l'ombre d'une réalité qui gagne en précision à chaque plan.

Blonde hitchcockienne en proie à des pulsions secrètes que cache une allure trop stricte, Nicole Kidman est inoubliable. On connaissait déjà l'étendue de son registre, mais aucun cinéaste n'avait encore joué à ce point de l'expressivité de ses yeux, qui, d'un simple mouvement, réfléchissent les égarements de son âme. (...)

Philippe Rouyer
Positif n°491 - Janvier 2002

Encensé dans son pays, le jeune Espagnol fait un tabac aux Etats-Unis avec son troisième film. Ses mentors, Nicole Kidman et Tom Cruise, ne s'en sont pas remis.

Question : comment un jeune cinéaste européen devient-il la coqueluche du tout-Hollywood ? Réponses : en tapant - cinéphiliquement - dans l'œil de Tom Cruise et de Nicole Kidman, qui lui donnent leur adoubement magique. Puis - accessoirement - en contribuant à la destruction de ce couple mythique... En 1997, Alejandro Amenábar a 25 ans et il vient de rafler huit Goyas - l'équivalent outre-pyrénéen des césars - avec **Ouvre les yeux**, thriller alambiqué qui multiplie les niveaux de réalité (à la Philip K. Dick) pour mieux égarer le spectateur. Avec les cinq Goyas qu'il a piqués l'année d'avant pour son premier film, **Tesis** (un polar horrifique futé qui, sous couvert de dénoncer la violence à l'écran, l'étalait complaisamment), ça fait treize, et un manteau de cheminée bien garni. Amenábar est roi dans son petit royaume : **Tesis** et **Ouvre les yeux** ont cassé la baraque en Espagne, montrant que des produits locaux pouvaient, sur la chasse gardée du cinéma de genre, concurrencer l'ogre américain. L'ogre américain, cependant, est malin : Tom Cruise a vu et aimé **Ouvre les yeux**. Il achète illico les droits de remake et s'offre le premier rôle. Ce sera **Vanilla Sky**, réalisé par Cameron Crowe. Entre-temps, José Luis Cuerda, producteur partenaire d'Amenábar depuis la fac de cinéma, s'est dit que les gentils Américains pouvaient donner un

peu d'ampleur à la carrière de son poulain Alejandro. Il propose l'opus 3 du jeune homme à plusieurs producteurs. Re-bingo avec Tom Cruise, qui y voit un grand rôle potentiel pour son épouse (d'alors), la délicieuse Nicole Kidman. Subtile histoire de fantômes, façon Henry James, **Los Otros** devient **The Others**, carton inattendu du box-office américain. On admirera au passage l'art tout hollywoodien de transformer un concurrent potentiel en complice docile... Silhouette frêle et yeux noirs - "regard intense, à l'image de son film" martèle la presse américaine - Amenábar, qui n'a toujours pas 30 ans, minimise son succès. Il jure - d'autres ont menti avant lui -, qu'il ne s'installera jamais à Hollywood, et que ses prochains films seront hispanophones. Il ajoute : "Je dois faire attention. Dès qu'on a du succès, les gens croient que tout ce qu'on dit est parole d'évangile. C'est la pire chose qui puisse se passer sur un plateau de cinéma où chaque décision doit être pesée et discutée." Concédonz lui une obstination d'homme de la Mancha : il a accepté d'attendre près d'un an Nicole Kidman, occupée à danser le cancan en Australie, ne s'est pas laissé déstabiliser par la sortie de **Sixième Sens** - les deux scripts présentent des similarités qu'on vous laissera découvrir - et il a obtenu que son film soit tourné en studio en Espagne, avec une équipe locale. Mine de rien, ça pouvait faciliter les choses que le cinéaste et son chef op parlent une langue que l'actrice principale ne comprenait pas...

"Mais Nicole n'a demandé aucun traitement particulier ni aucun changement dans le script...", tient-il à signaler. Cette histoire paranormale, Amenábar est allé la chercher dans son enfance. Plus précisément dans le souvenir d'une maison qu'une vieille tante chilienne disait hantée. "Enfant, j'avais une peur panique du noir et de la solitude. Pour m'en défaire, j'inventais des récits fantastiques que j'illustrais à la fois par des dessins et par des mélodies - mes parents m'avaient offert un petit clavier

électrique. C'est sans doute comme cela qu'on devient cinéaste..." (...)

Aurélien Ferenczi

Télérama n° 2711 - 29 décembre 2001

(...) **Les Autres** est un film qui déploie (...) une pédagogie de l'épouvante. S'il s'inscrit dans la lignée des grands classiques du film d'horreur gothique, comme **La Maison du diable**, de Robert Wise, **Les Innocents**, de Jack Clayton, **L'Exorciste**, de William Friedkin, ou **Shining**, de Stanley Kubrick, il s'en distingue pourtant car il ne s'agit pas ici de quitter à tout prix un lieu hanté pour se défaire du Mal. Les spectres d'Alejandro Amenabar ne sont pas là pour être éradiqués ou mis à distance, mais pour être apprivoisés.

En 1945, dans l'île de Jersey, Grace vit avec ses deux enfants dans l'angoisse du retour éventuel de son mari parti au front. L'arrivée attendue d'une gouvernante et de deux domestiques permet de révéler aux spectateurs les mécanismes bizarres qui régissent l'étrange purgatoire dans lequel Grace, son fils et sa fille se sont, malgré eux, installés.

Atteints d'une étrange maladie, Anne et Nicholas ne peuvent être exposés à la lumière directe du soleil sans être brûlés. Aucune porte ne peut donc être ouverte sans que la précédente ait été verrouillée au préalable. L'instauration de ces ténèbres forcées met en lumière un système de valeurs insidieusement chamboulé. A la lueur d'une bougie, Anne et Nicholas étudient, sous la férule de leur mère, autoritaire, et de leur gouvernante, zélée, les principes de la Bible, débattent des différents niveaux de l'enfer et du paradis ou de l'existence hypothétique des limbes.

Leurs leçons sont, de plus en plus fréquemment, interrompues par des bruits suspects, d'abord discrets puis insistants. La maison semble abriter d'inquiétants locataires... A la fin du film, une main invisible referme le portail en fer de la demeure. Un panneau "A vendre" y est accroché à la dérobée. Il ne faut pas se méprendre : la maison de

Grace pourrait être la nôtre. (...)

L'utilisation des éléments traditionnels de l'horreur gothique - brouillard persistant, violent contraste entre lumière et ténèbres, cohabitation des morts et des vivants, climat asphyxiant, mélange de puritanisme et de sexualité refoulée - est portée à un rare degré de perfection. Celle-ci est encore renforcée par la puissance des personnages, intérieurement usés, qui perdent d'un même mouvement l'essentiel de leurs croyances et de leur énergie.

Héritier des grands réalisateurs de films d'épouvante - Jacques Tourneur, Jack Clayton, William Friedkin -, influencé par Val Lewton, producteur de **La Féline** et de **Vaudou**, Alejandro Amenabar obtient les effets les plus efficaces en maniant l'ellipse, le doute, l'incertitude. La bande-son joue ici un rôle capital, et terrifiant. Grincements, craquements, chuchotements, cris étouffés, frôlements, attouchements, bruits tonitruants et agressifs donnent son relief à une mise en scène qui organise un découpage rigoureux de l'espace (couloirs, portes, escaliers, autant d'univers clos). Tous ces éléments concourent à la composition d'une symphonie visuelle et auditive qui entraîne le spectateur dans une véritable expérience.

Nicole Kidman est inoubliable en bourgeoise anglaise au physique hitchcockien - son prénom comme ses cheveux teints en blond sont évidemment un clin d'œil à Grace Kelly, avec qui elle partage une forte puissance d'évocation sexuelle. Son comportement puritain, mâtiné de superstition, donne au film une réelle intensité. Alejandro Amenábar joue admirablement de l'ambivalence de l'actrice, à la fois bigote et mante religieuse, comme l'avait révélé Stanley Kubrick dans **Eyes Wide Shut**. Aucune peur n'est possible au cinéma sans conviction. C'est la leçon de Jacques Tourneur qui, dans **Rendez-vous avec la peur**, croyait, et nous avec lui, aux forces occultes, ou celle de William Friedkin qui, dans **L'Exorciste**, nous persuadait de l'existence du Diable. La présence presque envahis-

sante, dans **Les Autres**, des icônes traditionnelles du catholicisme - comme cette statue de la vierge recouverte d'un drap contre laquelle vient malencontreusement se cogner la fille de Grace - ressemble à un vieil artefact découvert par un archéologue. Si **Les Autres** baigne dans une atmosphère religieuse, sa théologie est vidée de toute sève puisqu'elle est confrontée à un au-delà sans spiritualité. Le film est davantage l'œuvre d'un agnostique. Alejandro Amenábar délimite un territoire du surnaturel privé du regard de Dieu. Poète de l'instinct de mort, de l'anxiété, de la consommation, il ajoute une dimension romantique à son film, sans équivalents dans le cinéma contemporain.

Samuel Blumenfeld

Le Monde Interactif - 27 Décembre 2001

Propos du réalisateur

*Tant par l'époque où il se déroule, en 1945, dans l'île de Jersey, que par son esthétique, **Les Autres** s'écarte complètement des canons du film d'horreur d'aujourd'hui.*

J'ai d'abord situé le film à la fin de la deuxième guerre mondiale à cause de mes lectures d'enfance. Je pensais aussi que le sentiment d'isolement de Grace, le personnage principal du film, qui doit élever seule ses deux enfants, serait plus prononcé si le film se déroulait dans un vieux manoir anglais. Même si j'ai voulu revenir en arrière dans le temps, mon film est très contemporain par les questions qu'il aborde. J'ai bien évidemment vu **Les Innocents**, de Jack Clayton, **L'Enfant du diable**, de Peter Medak, **La Féline**, de Jacques Tourneur. J'y apprécie que l'horreur ne soit jamais explicite alors que les films de genre aujourd'hui s'appuient essentiellement sur des effets spéciaux. Je tenais à échapper à l'opposition gothique entre le bien et le mal. A la fin des **Autres**, le fantôme est là pour révéler la nature des relations humaines.

***Les Autres** joue sur une grande conviction et une imagerie catholique très déve-*

loppée. Quelle éducation religieuse avez-vous reçue ?

Je ne suis pas croyant, mais les fantômes des **Autres** sont ceux auxquels je crois. Je devais me mettre dans la position de quelqu'un qui croit aux revenants, or je ne suis pas fixé sur la question. Je suis quelqu'un de rationnel et je n'ai pas encore eu d'expérience surnaturelle. J'ai été élevé dans une école catholique et je possède une réelle culture religieuse, même si ma famille n'était pas spécialement pratiquante, ce qui m'a toujours donné beaucoup de distance. Il y a actuellement un grand débat en Espagne sur la nécessité d'enseigner la philosophie aux enfants. Je pense évidemment que c'est indispensable. La raison pour laquelle j'ai été dans une école catholique tient au fait que l'enseignement dispensé était riche. D'ailleurs, j'ai eu des problèmes pour le casting des deux enfants de Grace. Les gamins que l'on m'envoyait n'avait jamais rien lu. Ils ne comprenaient donc strictement rien à l'arrière-plan théologique des **Autres**. J'en ai finalement trouvé avec beaucoup de difficultés deux qui ont compris la nature de leur personnage.

*Ces deux enfants sont atteints dans **Les Autres** d'une maladie qui les empêche d'être exposés à la lumière du jour. Quelle est l'origine de cette maladie ?*

C'est une maladie très rare, j'ai d'ailleurs vu un documentaire à son sujet. La femme de l'ancien chancelier allemand Helmut Kohl en était atteinte et s'est récemment suicidée à cause de cela. Je savais en commençant l'écriture des **Autres** que je voulais réaliser un film en huis clos avec peu de personnages. Puis j'ai pris connaissance de cette maladie, qui a tout changé. C'est très facile de faire peur aux gens. Il suffit d'éteindre la lumière. Il est par contre plus difficile de lier esthétique, psychologie et théologie dans un même film. Je voulais échapper à l'opposition classique lumière/ténèbres, d'où l'importance du brouillard dans le film, qui symbolise une zone grise qui n'est ni la lumière, ni les ténèbres.

***Les Autres** se situe en Angleterre mais a*

été tourné en Espagne. Toute votre équipe est espagnole à l'exception des comédiens et de Nicole Kidman bien évidemment. Le film est en outre produit par Tom Cruise. De quelle nationalité est votre film ? Je voulais tourner à l'origine en espagnol, puis on a envoyé le scénario du film aux Etats-Unis où Nicole Kidman s'est montrée très intéressée. (...) Nous avons beaucoup discuté ensemble du passé de son personnage. Nous avons curieusement le fantôme d'Hitchcock tout autour de nous. Le film se situait en Angleterre, nous avons teint Kidman en blonde, j'étais obsédé par l'idée de faire un film d'époque dans la lignée de Rebecca. D'où les recherches sur la coiffure de son personnage. Nous ne nous sommes aperçus des rapprochements avec Hitchcock qu'au bout de la deuxième semaine de tournage. Nicole Kidman est le croisement de Vivien Leigh pour ses yeux, et de Grace Kelly.

Propos recueillis par Samuel Blumenfeld
Le Monde Interactif - 27 Décembre 2001

Le réalisateur

Né en 1972. Nationalité espagnole et chilienne.

Depuis 1992, Alejandro Amenabar a obtenu de nombreux prix.

Filmographie

Courts métrages

La cabeza 1991
Himenóptero 1992

Longs métrages

Tesis 1996
Abre los ojos 1997
Ouvre les yeux
The Others 2001
Les autres

Documents disponibles au France

Fiches du Cinéma n°1635/1636
Revue de presse / Positif n°491
Cahiers du Cinéma n°563